

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE ET ALGÉRIE
 Un an..... 9 fr.
 Six mois..... 5 »
 Trois mois..... 3 »

LÉO D'ORFER

Directeur

AYMÉ DELYON

Rédacteur en chef

ERUAL

Administrateur

ABONNEMENTS

UNION POSTALE
 Un an..... 12 fr.
 Six mois..... 7 »
 Trois mois..... 5 »

Bureaux : 34, rue Truffaut, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

SOMMAIRE

Note importante. — Chronique parisienne, Le Zig-Zag. Photo-Sonnet, Léo d'O. — Revue de la Semaine, Marty-Gazalès. — Deux blessés, Henriette de François. — Le Gâteau des Rois, Delbergé. — Causerie littéraire, Léo d'Orfer. — Correspondance. — Petites nouvelles de la littérature, de l'art et du théâtre, Victor de Villeneuve. — Zig-Zag lyonnais. — Brune Blanche, J. N. — Bluet, A. d'A. — Jeux d'esprit, Eugénie Vicq.

Note Importante

L'abondance de l'actualité nous oblige à remettre encore aux prochains numéros nos articles spéciaux sur **Les Cénacles, La Queue du Diable, le roman de M. Léo d'Orfer, et la fin du Salon de 1885.**
 Seront publiés aussi :
 Un sonnet de M. Léon Chadel.
 Un poème de M. Léo d'Orfer.
 Un poème de M. André Tréban.
 Les Sonnets de Paul Verlaine.

Chronique Parisienne

Nous demandons à nos lecteurs un crédit de quelques semaines encore.

Dans quelques jours le Zig-Zag va installer ses bureaux, quai de la Tournelle, en plein cœur de Paris ; notre Société sera définitivement constituée, nos séances et nos réceptions commenceront aussitôt, et nous comptons bien que chaque mercredi, nos nouveaux salons, bien que très-vastes, regorgeront de monde.

L'évènement du jour, pour nous, est celui-là, et c'est pourquoi nous consacrons à notre nouvelle installation cette Chronique parisienne.

Dès que les travaux indispensables seront terminés, nous organiserons aussitôt un nouveau genre de faire qui ne pourra manquer d'agréer à nos lecteurs.

La Direction demeurera ce qu'elle est, absolument libérale, ne choquant personne mais n'étant soumise à aucun.

La Rédaction deviendra plus complète encore. Les Echos Mondains, les petites nouvelles littéraires et artistiques, la critique des livres et des expositions et même l'actualité prendront une plus large place que jamais.

Nous ouvrirons largement nos colonnes aux jeunes talents, nous organiserons des concours mensuels avec des prix en argent ou en objet d'art et médailles, et nous publierons un volume pour lequel nos collaborateurs peuvent d'ores et déjà nous adresser ce qu'il leur plaira.

L'entrée de nos salons et de nos séances sera donnée à tout littérateur ou artiste qui nous la demandera, et les uns et les autres seront agrémentés par la présence de confrères fort connus et le débit de leurs œuvres.

Du reste un de nos prochains numéros donnera tous ces détails dès que nous aurons arrêté nos plans.

Nous avons demandé un crédit de quelques semaines. C'est peut-être beaucoup, nous espérons inaugurer le Zig-Zag nouveau avant la fin de juillet, par un grand dîner et une grande fête.

LE ZIG-ZAG.

Photo-Sonnet

Bébé pleurait très fort dans les bras de maman ; Elle avait beau chercher à calmer la tempête Et des meilleurs baisers couvrir la blonde tête Bébé pleurait encor plus fort qu'auparavant.

« Que veux-tu mon chéri pour calmer ton tourment ? Je te donnerai tout pour me faire risette. Veux-tu de beaux joujoux à remplir ta chambrette, Et de petits soldats tout un régiment ?

Veux-tu de beaux habits brodés d'or et de soie ? Parle, mon adoré, pour te rendre la joie, Te faut-il Pété blond ou le printemps fou,

La lune, le soleil ou les blanches étoiles ? Que veux-tu ?

Lors Bébé, souriant, l'œil sans voiles :
 « Rien, rien que mon portrait fait par Monsieur Pirou ! »
 L. d'O.

Revue de la Semaine

Le général anglais Wolseley vient de se couvrir de nouveaux lauriers ; grâce à la brillante et irrésistible cavalerie de Saint-Georges, son ennemi est terrassé. Ce qui, en termes plus précis, signifie que notre compatriote Olivier Pain, dont la vie avait été mise à prix par ce conquérant d'un nouveau genre, a été assassiné. Puisse ce sang rejallir sur la face déshonorée de tous les goddams présents et futurs.

Olivier Pain appartenant à la presse, le syndicat des journalistes républicains français a décidé :

1: Qu'une solennité funèbre sera organisée, dans une des grandes salles de Paris, au profit de la famille de la victime ;

2: Qu'un procès serait intenté devant les tribunaux anglais contre le général Wolseley et le capitaine Smith, pour avoir mis à prix la tête de notre confrère.

Cette dernière décision me semble quelque peu platonique, doutant fort qu'il se trouve en Angleterre des juges qui, malgré leur conviction, consentent à rendre une sentence frappant d'infamie l'armée anglaise.

Sans remonter à l'affaire Pritchard, qui fit tant de bruit sous le règne de Louis-Philippe, on se souvient que récemment, quand l'amiral Pierre fit arrêter pendant trois jours le pasteur Shaw, lequel était notoirement convaincu d'intelligence avec nos ennemis, l'Angleterre ne négligea pas de nous réclamer une indemnité fixée à 45.000 fr., que Schaw n'oublia pas de palper.

Quelle indemnité vont-ils payer à leur tour, ceux qui, au mépris de toute justice et de tout principe d'humanité, ont lâchement désigné au couteau des assassins un Français inoffensif, voyageant selon son droit, au Soudan ?

Les orages se succèdent presque tous les soirs, depuis quelques jours, au grand désespoir des saltimbanques actuellement installés à la fête de Neuilly, et dont quelques-uns, comptant sur le beau temps, ont fait de grands frais d'installation ; parmi ces derniers, se distingue l'établissement de Marseille jeune, luxueusement décoré et splendidement éclairé à la lumière électrique. Les solides gaillards qui font partie de la troupe

portent modestement les titres suivants : M. Alphonse, l'homme le plus fort du monde ; M. Piéto, l'intomtable ; M. François, dit l'incomparable ; M. Louis Marcellus, champion de Toulouse ; Bamboula, le terrible nègre ; Laurent, de Paris, etc., etc.. Vous comprenez qu'une nouvelle attraction attire la foule, avide d'admirer ces vaillants athlètes ; aussi, hier au soir, le public avide de voir ayant empiété sur l'espace réservé aux lutteurs, l'Intomtable se prit à dire :

— L'arène est trop étroite.
 A quoi Laurent de Paris répartit :
 — Il te faudrait donc la Reine d'Espagne !

Toujours gouailleurs, ces Parisiens !
 MARTY-GAZALÈS.

Deux Blessées

Elle est toujours vêtue de laine combre, sans le moindre ornement. Sa chevelure abondante encore et qui grisonne aux tempes, s'enroule en nattes serrées sous une fanchon de tulle noir. Elle n'est point belle et ne l'a jamais été. Peut-être même aujourd'hui, avec son visage blanc comme l'ivoire, ses yeux ombrés, sa bouche où le sourire ne vient presque plus, vous plairait-elle mieux qu'il y a vingt ans, dans l'épanouissement d'une fraîcheur vulgaire et sous les ajustements de la plus élégante mode. C'est que les douleurs résignées et fières donnent aux physionomies les plus ingrates, un cachet de noblesse qui impose, et des reflets mystérieux qui attirent.

Ainsi : les bonnes gens de Belmary eussent été stupéfaits si quelqu'un se fût avisé de trouver laide et ridicule « notre demoiselle Adrienne. »

A dix-huit ans, comme les autres, Adrienne de Belmary aimait le monde et la parure, les belles revues militaires sur le Cours, la poésie et les poètes aussi, tout ce qui brille aux yeux, tout ce qui chante au cœur.

Quoiqu'elle fût plutôt laide que jolie, elle avait entendu quelques propos d'amour et s'était vu fort recherchée en mariage.

Elle allait épouser un beau jeune homme qu'elle adorait : le vicomte de Saint-Hilan.

C'était au bal, le soir même du contrat. Le fiancé, avec un de ses amis, causait à l'écart.

— Eh bien, disait-il d'un ton quelque peu impertinent, tu ne trouves point ma future jolie ?

— Elle doit être jolie puisque tu la prends, répondit-elle à l'ami embarrassé. Il me semble qu'elle a un menton fort agréable...

— Allons, fit le vicomte en riant, ne te gêne pas mon cher... Je t'assure que le menton n'est pas mieux que le reste.

— Pourquoi diable, alors, as-tu fait fi de mademoiselle de Grandié, que l'on te proposa l'an passé ? C'était presque une beauté de premier ordre à côté de cette bonne Adrienne.

— Oui, mais les pauvres cent-mille francs de mademoiselle Grandier ne valaient point mon sacrifice. Ici, mon bon c'est d'un demi-million qu'il s'agit, sans compter un joli lot d'espérances. Est-ce avoir mauvais goût d'aimer le million ? ajouta Saint-Hilan avec un aimable cynisme.

Mademoiselle de Belmary, cachée dans la profonde embrasure d'une fenêtre où elle baisait à son aise le mignon bouquet attaché tout à l'heure à son éventail par le beau vicomte, entendit tout ce dialogue ..

Affolée de douleur, elle s'éclipsa du bal avant que l'on ait pu y prendre garde, passa comme un trait entre les domestiques allongés et dormant sur les banquettes du vestibule, ouvrit la porte, parut hésiter une minute, puis se mit à courir tout droit devant elle, longtemps, longtemps.

La nuit était humide et noire. Le chemin, nouvellement empierré, écorchait ses minces souliers de satin : elle ne sentait rien. Au bout d'un quart d'heure, elle tombait sur le seuil d'un édifice sombre comme une prison, surmonté d'une croix, et sonnait avec force. Un petit guichet s'ouvrit lentement, et la lueur d'une lanterne éclaira le visage effaré d'une sœur tourière.

— Ouvrez-moi vite, dit la jeune fille hâlante. Je suis Adrienne de Belmary.

La lourde porte en chêne bardée de fer obéit aussitôt, et la religieuse poussa un cri d'effroi devant cette apparition en toilette de bal flétrie, déchirée, avec cette chevelure défaite, ces épaules et ces bras... Elle fit un long signe de croix, et baissant les yeux, jeta son châle sur ces nudités choquantes.

La supérieure appelée, installa maternellement Adrienne dans sa propre cellule. Avec cette intuition que les vraies femmes gardent — même au couvent — elle flaira un grand désespoir de cœur et fit à la pauvre affligée un petit sermon sur le néant des affections humaines. Celle-ci écoutait sans comprendre. Sa blessure était bien trop vive pour lui laisser une perception complète de ce qui l'environnait.

Une fois seule et un peu resaisie, le premier objet qu'elle distingua dans la cellule ne fut point la tête de mort qui servait aux méditations de la supérieure, mais un petit morceau de glace posé dans l'angle d'une vitre. Elle s'en empara d'un geste fiévreux, s'y mira longtemps en faisant jouer la lumière de tous côtés, et, désespérée, le remit à sa place.

— C'est vrai ! s'écria-t-elle, c'est vrai, je suis laide !... Je n'y avais pas songé.

Pauvre fille ! elle ignorait sa laideur et ne se fut point soucieuse non plus de sa beauté si elle en avait eu. Simple et bonne, elle vivait pour le plaisir de vivre, elle aimait pour le bonheur d'aimer.

« Non, non, ce n'est pas moi que j'eusse choisie si j'avais été un homme... Oh ! mais ce qui est mal, c'est de tromper, ce qui est infâme, c'est de se vendre. Mon Dieu ! mon Dieu ! »

Elle resta toute la nuit, accablée et comme pétrifiée par son immense douleur.

Qu'elle fut volontiers restée au couvent ! Le couvent ! n'est-ce pas le refuge de bien des désespérées, le sépulchre de bien des amours, sorte de suicide béatifié ?... Avec qu'elle pieuse rage, elle eut macéré ce corps, voilé ce triste visage que Robert de Saint-Hilan ne pouvait pas aimer !... Comme elle voulait mourir maintenant...

Mais la famille désolée l'emporta sur les attardements du couvent. Adrienne avait l'âme trop bien trempée pour que le chagrin la rendit égoïste. Elle se rappela d'ailleurs cette belle pensée de Madame Swetchine : « Malheur à celui qui peut désirer mourir tant qu'il lui reste un sacrifice à faire, un bonheur à soigner, des besoins à prévenir, des larmes à essuyer. »

Adrienne retourna donc auprès des siens ; mais son cœur brisé, ses illusions flétries, un profond dégoût de tout ce qui jusqu'alors l'avait séduite la tinrent complètement éloignée du monde. Elle entra dans la cohorte décriée des vieilles filles sans un atome de fiel au cœur. La famille gagna

la spirituelle Mme Crawford, Albéric Second, Charles Dignat, Capponi, Edouard Simon, de Matas, le beau-frère du millionnaire président du Vénéziola, Catulle Mendès qui, en rentrant chez lui, trouva sa mère agonisante, Cartillier, etc. M. de Mézières et M. de Blowitz avaient télégraphié, l'un d'Évian, l'autre de Londres, leurs regrets de ne pouvoir être présents.

Après le dîner, réception des plus animées. Un grand nombre de diplomates, d'hommes politiques, d'hommes de lettres étaient venus serrer la main de M. Alexandri dont ils connaissaient tous le nom, sinon les œuvres.

Ensuite, concert splendide où nous avons applaudi le célèbre Ristori, le pianiste Gresse au doigté merveilleux, M. Clectis, Mlle Coffinières, ainsi qu'une charmante jeune fille accompagnée au piano par le comte de Laferrières. Un acte en vers, lestement enlevé par la maîtresse de la maison, Mlle Mortier, et M. Certanciny, a terminé cette soirée qu'on n'aurait jamais pu supposer improvisée. Et pourtant l'exacte vérité, c'est que la veille au matin aucune invitation n'était encore lancée.

Petites Nouvelles

DE LA LITTÉRATURE, DE L'ART ET DU THÉÂTRE

La rue Jacob, d'ordinaire si calme, avait vendredi un aspect des plus animés. Une foule de passants s'arrêtaient pour écouter les gammes folles et les chants joyeux qui s'échappaient des salons du deuxième étage d'un hôtel de belle apparence.

M. Barbou recevait.

Poètes, peintres, musiciens, chanteurs, tout le clan artistique se trouvait réuni par ses soins. Je n'ai fait que traverser ses nombreux salons, et au milieu de la foule j'ai pu distinguer, se pavanant sous l'éclat scintillant des lustres, notre sympathique directeur, Léo d'Orfer, ainsi que notre charmant rédacteur en chef.

Le Mécène généreux a voulu payer de sa personne et nous a chanté, avec un brio sans égal, l'Ave Maria de Gonnod, le Printemps et l'Indifférence de M. Jules de Lacroix-Bertrix, pianiste distingué et compositeur d'avenir.

M. Graulot nous a dit ensuite *L'Enfant du Régiment*, de M. Debergé, poème inédit des *Chants du drapeau*, et les *Oiseaux* de M. Ducastellat. Nous espérons l'entendre bientôt à l'Odéon. C'est le plus bel éloge que nous puissions lui adresser.

Mme Lucie Radou, dans la *Fille du Régiment*, souvenir, etc... nous a constamment tenu sous le charme. Mme Lucie a la voix fraîche et bien timbrée, un sourire gracieux qui ne dépare nullement ses lèvres fines, et beaucoup d'aisance. C'est, en un mot, une vaillante artiste.

Les poètes, mis à contribution, se sont exécutés le plus agréablement du monde, et nous avons eu le plaisir d'entendre :

M. Rodolphe Darzens, le jeune et déjà bien connu auteur de *La Nuit*.

M. Moréas, qui nous a dit : *Tes mains*, ravissant morceau qui figure « je crois » dans les *Syrthes*. Encore un jeune arrivé que nous attendons avec impatience dans un œuvre nouvelle.

Et enfin M. Léo d'Orfer, qui a bien voulu nous donner la primeur de ses *Filles d'Ambre*, dans la chanson des *Ephèbes*.

Quand j'aurai dit que nous avons entendu le duo de la *Reine de Chypre*, par MM. de Léotard et Vallade, la *Charité* de Faure, on verra que cette soirée a été des mieux remplies.

L'on s'est séparé à trois heures du matin, et peintres, poètes, musiciens se sont promis de se retrouver le plus souvent possible.

N'oublions pas de dire que la salle de rafraîchissements était soigneusement garnie, et que c'est là que j'ai noté mes plus belles impressions.

En même temps que les *Filles d'Ambre* notre directeur, M. Léo d'Orfer, fera paraître en librairie : *La Queue du Diable* (Jacques Mauran, 1^{re} partie), roman en cours de publication dans le *Zig-Zag*, et le *Bois Sacré*, un volume de poésies de jeunesse, aujourd'hui sous presse.

Ces divers ouvrages seront publiés en septembre et octobre prochain.

M. Eugène Pirou, le photographe artiste du boulevard Saint-Germain, vient d'obtenir la médaille d'or à l'exposition de la *Nouvelle-Orléans*. Cette marque de distinction n'étonnera personne, si on a visité les magnifiques salons de M. Pirou, certainement les plus vastes et peut-être les plus beaux de Paris.

Les *Chants du Drapeau* de notre collaborateur et chroniqueur théâtral, M. Victor Delbergé, qui vont paraître prochainement et dont le *Zig-Zag* a donné un compte rendu indiscret, vont également être édités avec des illustrations. Les lecteurs de ce journal pourront souscrire, dès aujourd'hui, à ce volume, qui sera donné à 8 fr. au lieu de 12 fr.

On peut également souscrire pour l'édition ordinaire, à 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. Ces ouvrages seront adressés par les soins du *Zig-Zag* et payables à réception.

Nous donnerons, dans le prochain numéro, le compte rendu de la *Mille et deuxième Nuit*, opérette dont on nous a dit beaucoup de bien, et qui est l'œuvre d'un jeune musicien. Double attrait.

VICTOR DE VILLENEUVE.

Zig-Zag Lyonnais

Nous parlerons plus tard des promesses faites aux dilettanti par les concerts de Bellecour, où rien n'est négligé pour offrir de délicieuses soirées qui, en surplus de l'attrait quotidien, doivent nous annoncer de mélodieuses surprises d'ici à peu de temps. Notons que M. Luigini a versé entre les mains du Comité des Dames de France la somme de 627 fr. 90, produit net de la fête donnée, le 28 juin, au profit de l'œuvre intéressante des blessés militaires.

Les amis de M. le docteur Vernay et de M. Tissot étudiant en médecine, viennent enfin d'avoir la satisfaction de voir le dévouement de ces honorables praticiens récompensé par des médailles d'or de 2^e classe. L'année dernière, nous avions signalé, entr'autres, le zèle qu'il avaient apporté à soigner des cholériques dans des villages perdus des Alpes, et au milieu de la terreur et de l'égoïsme envahissant les familles déjà loin de toutes communications et dépourvues de toutes ressources.

Ces cures médicales y furent des odyssées que la modestie de nos médecins nous défend de faire connaître. Aussi, ces distinctions honorifiques nous sembleraient bien tardives si l'opinion n'avait déjà rendu justice à nos jeunes et vaillants amis.

ERUAL.

CONCOURS UNIVERSEL

Brune blanche

Meus amatum decorat.

Il doit chanter encore la grâce féminine,
La lyre veut vibrer dans le fond de son cœur,
Car il la voit toujours plus blanche que l'hermine
Avec son beau front de lys rayonnant de splendeur.

Au loin il a jeté le bouquet de fleurettes ;
Fasciné par ses yeux, il veut l'aimer toujours :
Il méprise à présent les folles amourettes,
Car le dieu Cupidon assombrit de beaux jours.

La rose avec l'épine émergèrent de terre
Pour prouver aux mortels que le ciel est là-haut
Un palais de splendeurs gardé par le tonnerre :
Firmament que décrit un magnifique arceau.

Mais si le ciel est bleu, la femme paraît belle
Avec sa chasteté, ses atours séducteurs ;
N'est-elle pas un ange ou blanche tourterelle,
N'est-elle pas un guide aux regards scrutateurs ?

Elle a ses agréments : la grâce divinise
La femme sans défauts ou l'enfant au cœur d'or ;
Sa voix enchanteresse est une mignardise,
Car sa lèvres est sans fiel et le cœur un trésor.

La lyre aime à chanter l'amante de son rêve :
Nouvelle Cléopâtre avec des yeux si doux,
Un astre de beauté parmi les filles d'Eve,
Un être tout mignon qu'on lui parle à genoux !

La candeur touche encor sa figure joyeuse ;
Il n'exagère point le portrait qu'il adore,
Mais sa lyre est en deuil, son âme malheureuse,
Car il l'attend toujours plus belle que l'aurore.

A-t-elle bien compris les soupirs et les larmes
De celui qui bénit, à la pointe du jour,
Les bienfaits du Seigneur, Lui qui donne des
A ses créations, à l'immortel amour ! [charmes
Vierge, — vous deviendrez une femme adorable,
Un chérubin du ciel, un magique printemps,
Une lueur d'étoile, une fleur délectable
Si l'hymen vous ravit à peine à dix-huit ans ?

Et les doigts sur la lyre, il veut chanter encore
La brune jeune fille, avec ses noirs cheveux,
Visage au galbe pur que la grâce décore
Quand l'amour vient sourire au fond de ses beaux
[yeux.

A toi j'ai bien songé ! Ton portrait, ton image
Sont gravés dans mon cœur embrasé de doux feux ;
Rappelle-toi toujours l'harmonieux rivage
Et l'ac nt de ses flots qui nous frappa tous deux.

Pour toi j'ai cédé, dans ma folle tendresse,
Ces quelques vers boiteux qui veulent t'exprimer
Le but de mon amour, ma joie et mon ivresse ;
Pour te plaire, j'ai cru qu'il me fallait rimer.

Pardonne-moi, chérie, un innocent caprice :
La lyre a des sons doux si le cœur est épris ;
Je te dis sans détours ni subtile malice :
« Si tu fais fi de moi, j'en serais bien surpris ! »

Dans les noirs tourbillons d'un monde qui s'éloigne
J'ai bien peur de te perdre, ô tendre fleur de lys,
Serais-tu fiancée ?... O ma lyre ! témoigne...
Proteste en célébrant ma belle Amaryllis !

Je conserve toujours dans un écrin d'ivoire
Ta parole éloquent, et je suis consolé...
Sur les fleurs je lirai, ravivant ma mémoire,
Ce que tu me disais quand j'étais désolé.

J'irai voir scintiller sur le front des étoiles,
Au fond d'un sombre azur, tes yeux de sésamin,
Et l'aurore vermeille, au fond des mers sans
Me donnera l'espoir de te chérir enfin. [voiles,

Vivre d'illusions, c'est comprendre la vie :
L'amour consolateur est un rêve parfois,
Peut-être il nous trompa, mais j'abhore l'envie.
Loin d'ici cet amour, pour la dernière fois.

18 février 1885.

J. N.

BLUET

SONNET ANAGRAMME

A mon ami E. MASSAGRI.

La paysanne coquette
Traversant les prés en fleurs
Ceuille afin d'orner sa tête
Le bluet vif en couleurs.
La sémillante grisette
Aux rires provocateurs
Chez la fleuriste s'arrête
Ouvrant de grands yeux moqueurs
Etchoisit comme parure
Brillant dans sa chevelure,
Les pétales du bluet,
Utile fleur des prairies,
Elle a pour allégories ;
Trésors d'un cœur pur discret.

A. d'A.

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPE

Dans mes neuf pieds, lecteurs, que l'on voit à la tête
D'un journal, vous aurez en les décomposant
Tous les mots que je vous apprends.
D'abord, un sommet imposant.

— Un évêque d'Uzès. — Une ville d'Espagne
— Rivière en la grande Bretagne.

— Un chef-lieu du Jura. — L'auteur de Robinson.

— Un métal qui souvent fait faire des folies.
— Une des îles Canaries.

— D'un archipel aussi le nom.

— La déesse des fleurs. Ville forte de France.

— L'ami, le compagnon datant de votre enfance.

— Un mont très renommé. — Puis, un dessinateur
— De la Russie un empereur

— Du sexe féminin, un être fantastique.

— Une action du peintre, et, notes de musique.

— D'une religion aussi le fondateur.

— Ce qui se trouve au doigt de l'active ouvrière
— Une puissance en Angleterre.
— Un synonyme de percer.

— Des mouches l'action qui peut nous agacer.
Quand elle a lieu près de l'oreille.
Voilà le fond de ma corbeille.

Ce mot sur le journal voudrez-vous le placer ?
EUGÉNIE VICQ.

Jeunes Auteurs

Auteur connu et expérimenté, puissantes relations éditeurs, théâtre et journalisme, lit, juge-manuscrits; collabore au besoin et soumet aux éditeurs œuvres de mérite avec son rapport. Ecrire B. Z., poste restante, rue Milton, Paris.

Prime du Zig-Zag

Tous ceux de nos abonnés qui voudront posséder les *Horizontales*, le volume de M. Henri Beauclair, n'auront qu'à envoyer, pour le recevoir franco, *soixante centimes* au lieu de 1 fr. 75, au directeur du *Zig-Zag*. Joindre une bande d'abonnement.

KOULAO ROI DES POTAGES

SE VEND PARTOUT

SANTIARD & Co — LYON

ALCOOL DE MENTHE DE RICOLES
45 ANS DE SUCCÈS
33 RÉCOMPENSES — 12 MÉDAILLES D'OR
Bien supérieur à tous les produits similaires
ET LE SEUL VÉRITABLE
Infaillible contre les Indigestions,
Maux d'Estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc.,
et dissipant le moindre malaise.
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciés.
Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville. — Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.
EXIGER LE NOM DE RICOLES
Dépôt dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Epicerie fines.

Eugène PIROU, Photographe
PARIS — Boulevard Saint-Germain, 5 — PARIS
LA PLUS BELLE INSTALLATION DE PARIS
Photographe de l'Institut, de la Magistrature et de
l'Etat-Major général.
Médaille d'or, Nice 1884

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, de 8 h. 1/2 à 11 heures,
grand concert par l'Orchestre de la Ville,
sous la direction de M. A. LUIGINI.

Prix d'entrée : 50 centimes
Mardis et Vendredis : GRANDS FESTIVALS

LIQUEUR DES DAMES

(Voir les annonces à la quatrième page)

AU SORBIER

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16, près la Bourse
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Feutre
CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle
FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

GRANGE FILS AINÉ

Ci-devant rue d'Algérie, 2

ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42

Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires

GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE
EN MAGASIN

Maison recommandée pour la bonne confection
et la solidité de ses produits

A la Renommée

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

Chaussures de Chasse, de Marche,
de Luxe et Cérémonies

MOLLETIERES imitant la BOTTE de CHEVAL
CHAUSSURES POUR LAWN TÉNIS

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

